

dame. Le pauvre président, de plus en plus surpris, balbutia quelques mots d'excuse. Mais son étonnement ne devait pas s'arrêter là; le conduisant par la main, à travers tous les assistants, la jeune dame le présenta à une femme âgée qui était assise dans une bergère, puis dit : "Voilà encore une ancienne connaissance.—Mme. Gouju ! s'écria plus haut l'ex-président, Mme. Gouju !.. La citoyenne Gouju reprit la vieille, bien vieillie, mais qui est contente de vous revoir en bonne santé. En vérité, dit M. Dubois, je n'y comprends rien; comment! vous seriez effectivement celle qui, il y a douze ans... Oui, monsieur, répondit, en s'avançant, un officier-général revêtu de son riche uniforme, c'est bien là cette Jacinthe qui vous servait, cette bonne Mme. Gouju, qui veillait à votre porte, et voilà un troisième personnage qui vous a aussi de grandes obligations, mais que vous ne connaissez pas (et il lui présenta un vieillard d'une belle et noble figure); c'est M. le comte de Blangy, père de celle que vous aviez nommée Jacinthe. Pendant l'époque terrible qu'il nous a fallu traverser pour arriver à des tems plus heureux, le comte de Blangy, poursuivi et condamné à mort, trouva un asile chez vous, dans la modeste mansarde que sa généreuse fille consentit à habiter comme votre servante, afin de veiller sur lui et de conserver ses jours. La bonne Mme. Gouju possédait seule ce dangereux secret. Dès que j'ai connu ce touchant épisode de la vie de Mlle. de Blangy, je vous ai fait chercher, monsieur, afin de vous prier de regarder cette maison comme la vôtre, voulant que ma femme ait sans cesse auprès d'elle les personnes dont la vue lui rappelle sa belle action, son courage au-dessus de son âge, et le noble dévouement qui lui a conservé le meilleur des pères. Qu'il soit donc convenu, ajouta-t-il en lui tendant la main, que vous êtes ici chez vous, et que désormais vous vivrez avec nous en famille."

Un murmure d'approbation éclata dans le salon après ces paroles, et M. Dubois, troublé de tant d'événemens inattendus, accepta les larmes aux yeux, l'offre qui lui était faite avec tant de franchise et de bonté.

Depuis ce jour, la bonne Mme. Gouju et le brave M. Dubois devinrent les hôtes de la maison du général; la douceur et la bonté prévenante de sa jeune femme, rendirent heureux les derniers jours de ceux qu'elle appelait ses deux amis, et qui ne la quittèrent jamais.

Le ciel avait récompensé cette fille si noble et si dévouée; elle devint l'épouse la plus heureuse, la mère la plus aimée, la femme la plus considérée; elle n'a maintenant autour d'elle, ni son père qu'elle aimait tant, et dont elle était si tendrement chérie, ni ses deux vieux amis; mais elle est encore l'idole d'une société qui tient toujours compte des belles actions et des nobles sentimens.

FIN.

*Navigation en baquet.*—Le clown Barry, du théâtre d'Asley, à Londres a fait sa deuxième excursion dans un baquet attelé de quatre oies. Il conduisait à grandes guides, de la manière la plus distinguée, et il a fourni sa carrière aux applaudissemens des curieux qui l'accompagnaient en bateau. A Vauxhall il est monté dans un bateau ordinaire pour se rendre à Westminster, où la foule, qui l'attendait dans son baquet, l'a sifflé.

*Adresse.*—Un habile tireur au pistolet, de Londres, M. Richard, a gagné vendredi un pari assez important, en touchant 32 pièces de deux sous lancées en l'air. Il ne s'était engagé qu'à en toucher 30 sur 40.

*Antiquités.*—Des ouvriers ont découvert, en creusant le sol aux environs de Ciudad-Real, un beau pavé en mosaïque, des tombeaux romains, des amphores et quelques vases en argile dont le travail atteste une haute antiquité. Il a été reconnu que ces magnifiques débris appartiennent à une ville au nom d'Alasco, qui existait sous la domination romaine, et sur l'emplacement de laquelle avait été bâti le fameux château s'élevant de point de réunion aux chevaliers de l'ordre de Calatrava.

*Pétitionnaire persévérant.*—Il se trouve à Madrid un nommé Portillo, employé des postes depuis 1806 jusqu'à 1823, époque à laquelle il fut mis en disponibilité. Depuis, il n'a cessé de faire des démarches pour obtenir la pension qui lui est due d'après ses années de service. Il a adressé à cet effet 1,203 pétitions qui existent au ministère de l'intérieur: il vient d'en présenter une dernière à M. Pidal, qui n'a pu s'empêcher de rire lorsqu'il a entendu M. Portillo lui dire que c'était sa 1,204<sup>e</sup> pétition. Y sera-t-il plus fait droit qu'à ses aînées?

HISTOIRE UNIVERSELLE de l'Eglise catholique, par l'abbé Rohrbacher. Tome douzième, chez Gaume frère, rue Cassette, 4.

L'auteur parcourt, dans cette nouvelle partie de son ouvrage, une période de 82 ans, qui embrasse tous les faits rattachés par leur nature ou dans leurs conséquences, à l'histoire de l'Eglise, depuis la mort de Louis le Débonnaire en 840 jusqu'à la conversion des Normands en 922.

Nous avons parlé suffisamment du style de l'auteur à l'occasion des volumes précédens de son histoire, nous ne reviendrons pas sur

ses défauts; quant au mérite intrinsèque de son travail, c'est toujours la même hauteur de vues, la même sagesse d'appréciation, la même exactitude historique. L'unité de l'Eglise d'Occident, unité intellectuelle et sociale, les divisions malheureuses qui agitent celle d'Orient, déchirée par Photius, les quarante années de ce siècle que l'on a appelé le siècle de fer, et qui résume si admirablement les deux caractères de lutte et de force imprimés par Jésus-Christ à son Eglise, tout cela est rendu par M. Rohrbacher avec une vérité et une énergie qui n'abandonnent jamais la nature positive de son talent.

LES NARRÉS, par Louis Veillot, un volume in-12, 289 pages; chez Waïlle, 6, rue Cassette.

Ce nouveau volume de M. Louis Veillot, est comme tous ceux qui sortent de sa plume, un hommage de l'esprit et du cœur rendu à la religion. Les nouvelles et les rapides essais qui le composent laissent reconnaître facilement la touche gracieuse et facile de l'auteur; on y trouve des qualités réelles, et des richesses de cœur et d'imagination que l'on n'est plus habitué à trouver réunies dans les ouvrages de notre littérature actuelle. Cependant, nous qui partageons les principes et les sympathies de M. Louis Veillot, nous nous ferons un devoir de lui dire qu'il ne se défie pas assez d'un certain entraînement métaphorique, d'idées et d'expressions qui ferait de la poésie délicate, mais que nous n'aimons pas dans le langage plus positif et plus exact de la prose. Ainsi, nous trouvons que son style s'égare parfois dans un vague où l'on suit difficilement la pensée; mais il rencontre aussi, bien souvent, des pages heureuses et les *Narrés* sont un charmant volume avec lequel tout le monde voudra faire connaissance.

A LOUER.

PLUSIEURS MAISONS sur la PLACE LARTIGUE, encoignure des rues Sherbrooke et St. Denis.  
S'adresser à l'Evêché.

AGENCE A NEW-YORK,

Pour Ornaments et Objets d'Eglise,

AUSSI

Pour marchandises de tous genres.

PAR J. C. ROBILLARD,

Marchand commissionnaire, No. 32, Beaver Street, New-York.

MANUEL OU REGLEMENT DE LA SOCIÉTÉ DE TEMPERANCE,

DÉDIÉ A LA JEUNESSE CANADIENNE

PAR M. CHINIQUY, PRÊTRE, CURÉ DE KAMOURASKA

LES PERSONNES qui désireraient se procurer le petit ouvrage ci-dessus, pourront s'adresser au Bureau des MÉLANGES.

Prix: un schelling; dix schellings la douzaine.

ÉTABLISSEMENT DE RELIURE.

CHAPELEAU & LAMOTHE,

Rue Ste. Thérèse, vis-à-vis l'imprimerie de MM. J. STARKE et Cie.

LE Sousigné venant de recevoir de Londres, un assortiment complet D'OUTILS POUR RELIURE,

informe très respectueusement ses amis et le public en général, qu'il est prêt à exécuter toutes RELIURES de LIVRES dans tout style et à des prix très réduits.

O. BEAUCHEMIN.

Rue Notre Dame, No. 114.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LES MÉLANGES se publient deux fois la semaine, le Mardi et le Vendredi. Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de QUATRE PIASTRES pour l'année, et CINQ PIASTRES par la poste. On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois. Les abonnés qui veulent cesser de souscrire au Journal, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement. On s'abonne au Bureau du Journal, rue St. Denis, à Montréal, et chez MM. FABRE et LEPROHON, libraires de cette ville.

Prix des annonces. — Six lignes et au-dessous, 1re. insertion, 2s. 6d.  
Chaque insertion subséquente, 7½d.  
Dix lignes et au-dessous, 1re. insertion, 3s. 1d.  
Chaque insertion subséquente, 10d.  
Au-dessus de dix lignes, 1re. insertion par ligne, 4d.  
Chaque insertion subséquente, 1d.

PROPRIÉTÉ DE JANVIER VINET, PTE.  
PUBLIÉ PAR J. B. DUPUY, PTE.  
IMPRIMÉ PAR J. A. PLINGUET.